

INSTITUT BRUCHESI

Dispensaire ☞ Antituberculeux

à

==== MONTREAL ====

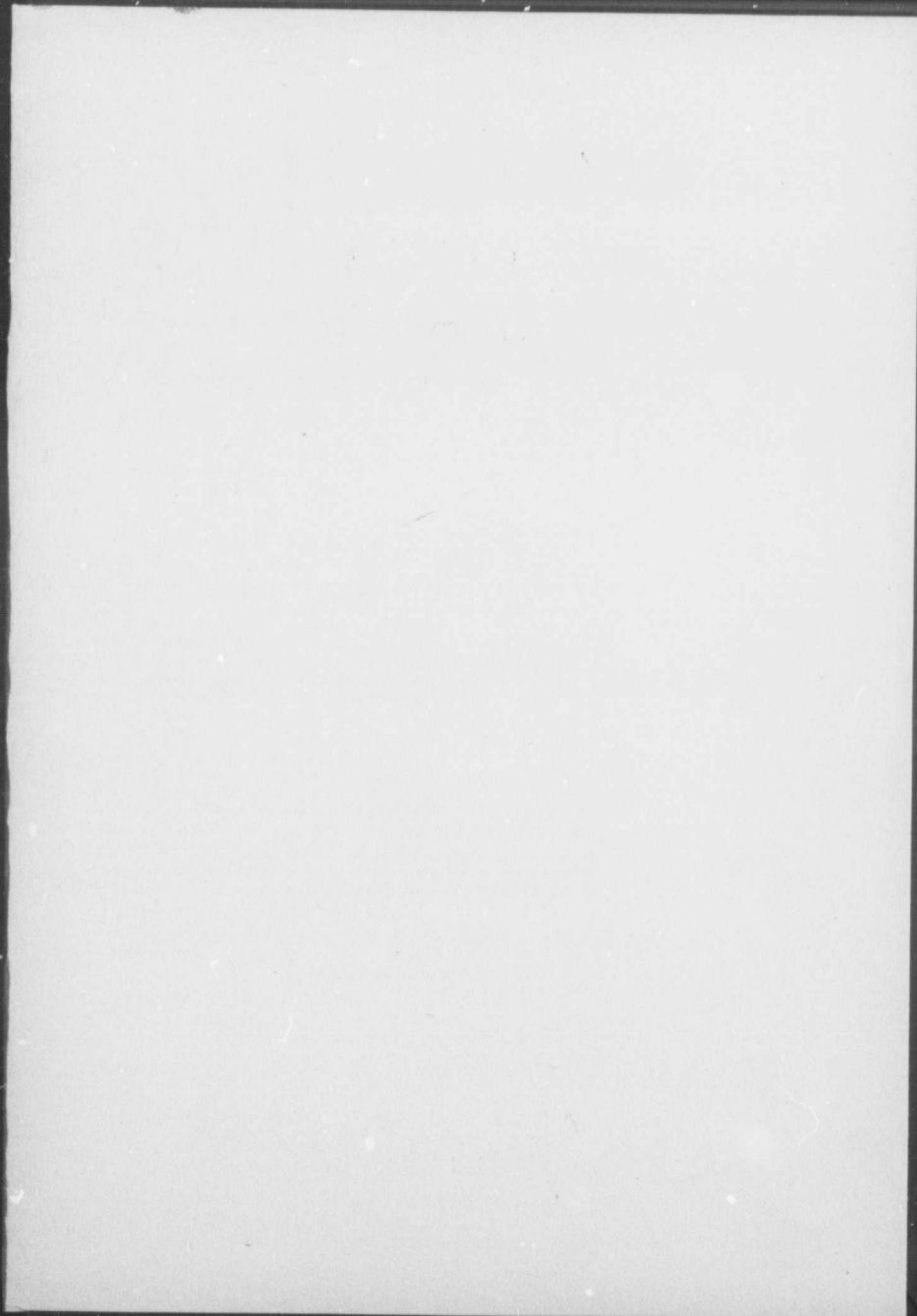
Preventorium ☞ Saint-Victor

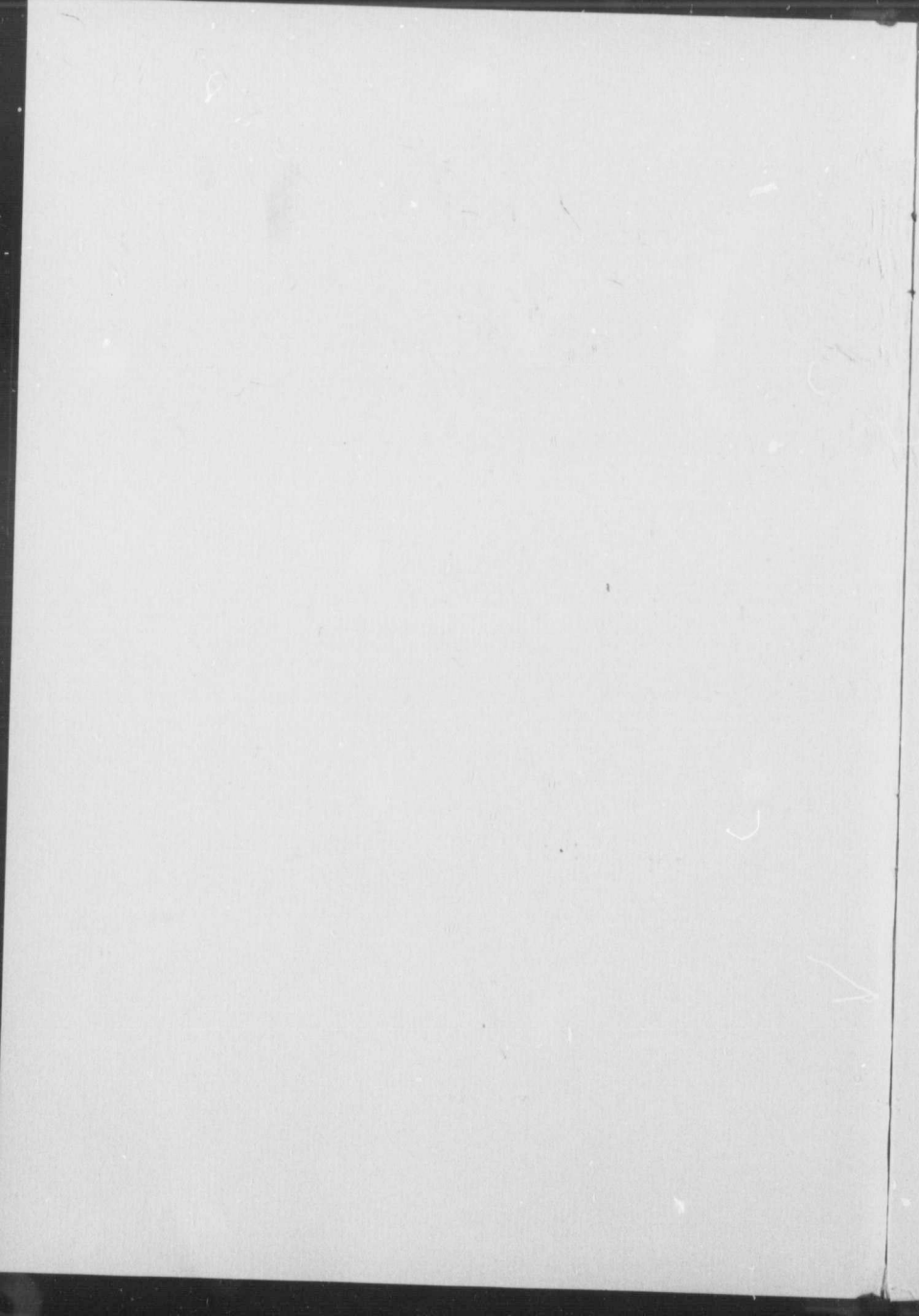
à

==== BELOEIL ====

☞ Par le Docteur DUBE ☞

RC 314
D8
fol.





M.

Nous avons l'honneur de vous présenter sous forme de brochure l'étude faite par Monsieur le Docteur Dubé, dans le numéro de juillet de l'UNION MÉDICALE DU CANADA, sur l'œuvre antituberculeuse de l'INSTITUT BRUCHESI.

La mortalité causée par la Peste Blanche dans le Canada se chiffre annuellement par 12,000, dont $\frac{1}{4}$ emporte les personnes à l'âge moyen, donc à l'âge où elles sont le plus utiles à la société.

À côté des pertes de vies, les pertes d'argent occasionnées par la consommation atteignent dans notre Province \$20,000,000.

Ces deux chiffres suffisent à montrer l'importance d'une lutte méthodique et indiquent que le devoir de tous est de s'intéresser à cette œuvre.

La Société peut faire beaucoup pour enrayer le fléau qui se propage chaque jour davantage.

La création de dispensaires, de sanatoria, de préventoria, l'éducation antituberculeuse populaire et enfantine, les réformes sociales promouvant les assurances obligatoires sur la maladie, les maisons ouvrières, les jardins ouvriers, les colonies de vacance, les terrains de jeu, les lois sur l'hygiène des maisons, des fabriques, des magasins, etc., voici un programme très concis que les Gouvernements commis par la société au bien-être général, peuvent certainement réaliser.

À l'instar des pays étrangers, qui ont donné le meilleur de leurs initiatives et de leurs ressources à la réalisation magnifique de ces œuvres antituberculeuses, le Gouvernement de la Province de Québec a voulu commencer son travail par la création d'une Commission Royale chargée de s'enquérir des ravages de la tuberculose dans notre province, de rechercher les causes de contamination et les moyens de prophylaxie.

Cette première contribution à l'œuvre commune fait présager heureusement des efforts de nos gouvernants.

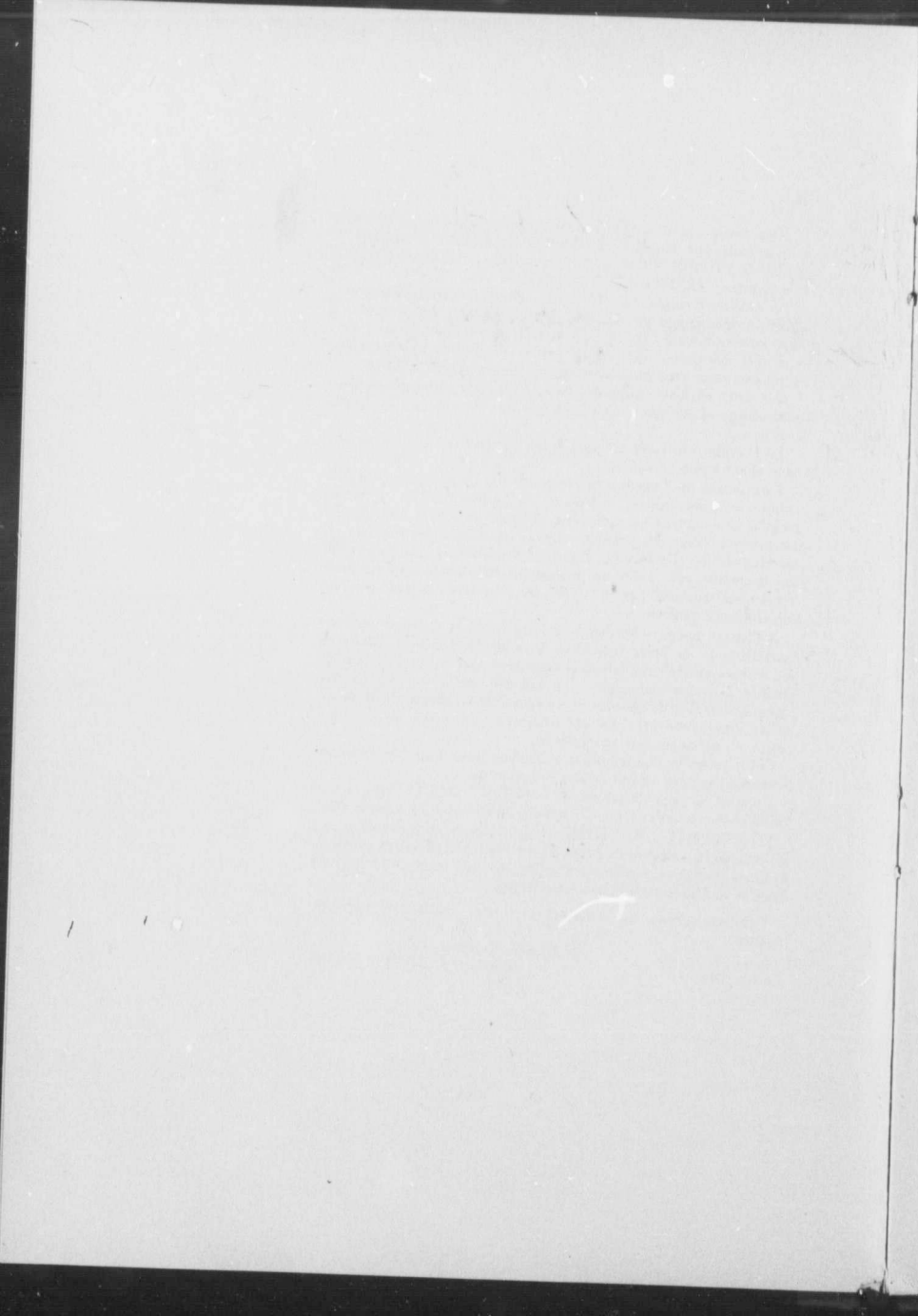
Prenant sa part de labeur, l'INSTITUT BRUCHESI a travaillé consciencieusement. L'étude du Docteur Dubé vous le dira.

L'INSTITUT BRUCHESI ne demande pour poursuivre son action que le concours de tous, gouvernants, clergé, corps médical, hommes d'affaires, sociétés mutuelles, de tous ceux enfin qui ont dans la société une influence quelconque.

Veuillez agréer, M., l'expression de nos sentiments très distingués.

Dr Eugène GRENIER,
Secrétaire de l'Institut Bruchesi.

Juillet 1911



BUREAU D'ADMINISTRATION

Président d'Honneur:

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Président:

M. AUGUSTE RICHARD.

Vice-Président:

M. L'ABBÉ TRANCHEMONTAGNE.

Trésorier:

M. U. H. DANDURAND.

Secrétaire:

DR EUGÈNE GRENIER.

M. le Chanoine ADAM,

M. TREFFLÉ BASTIEN,

M. Alphonse GRANGER,

DR J. E. DUBÉ.

BUREAU MEDICAL**Dr. J. E. Dubé, Président**

Officier d'Académie. Docteur en médecine de l'Université de Paris. Agrégé assistant à la chaire de clinique médicale. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Médecin consultant de l'Hôpital Ste-Justine pour enfants malades.

Prof. H. Herrioux

Professeur de Pathologie interne. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Médecin consultant de l'Hôpital Ste-Justine.

Prof. A. A. Foucher

Professeur d'ophtalmologie, d'otologie, de rhinologie. Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Dr. E. F. Benoit

Professeur de clinique médicale à l'Université Laval. Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Dr. A. Lesage

Officier d'Académie. Docteur en Médecine de l'Université de Paris. Professeur suppléant à la chaire de Pathologie interne et à la Clinique Médicale. Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Dr. E. E. Fortier

Professeur Agrégé de l'Université Laval. Professeur de Thérapeutique. Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Dr. E. Bruneau

Professeur Agrégé à l'Université Laval. Assistant à la Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu. Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Dr. J. F. Roux

Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Dr. J. T. Desroches**Dr. J. A. Leblanc**

Médecin de l'Hôtel-Dieu. Médecin de la Communauté des Sœurs de la Providence.

Dr. René Hébert

Assistant à la Clinique Interne. Chargé de la Propédeutique au dispensaire de l'Hôpital Notre-Dame.

Dr. A. D. Aubry

Médecin de l'Hôtel-Dieu. Médecin de la Communauté de la Congrégation Notre-Dame.

Dr. Damien Nasson

Ex-Moniteur de l'Université de Lille. Docteur en Médecine de l'Université de Paris. Médecin de l'Hôpital Nazareth. Institut Ophtalmique.

Dr. P. E. Bousquet

Membre Correspondant de la Société d'Otologie et de Rhinologie de Paris. Membre de la Société Française d'Ophtalmologie de Paris. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Chef du Service d'Otorrhino Laryngologie de l'Institut Bruchés.

Dr. E. G. Bourgeois

Professeur suppléant à la chaire de Pathologie externe. Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Chef du Service de la Tuberculose chirurgicale de l'Institut Bruchés.

Dr. Eug. Grenier, Secrétaire

Élève de Knopf de New-York. Chef du Service de la Tuberculose Pulmonaire de l'Institut Bruchés.

MEDECINS DE SERVICE**TUBERCULOSE PULMONAIRE**

Dr. Eug. Grenier, Chef de Service.

ASSISTANTS

Dr. J. A. Jarry	G. Mignault	J. E. Miller	P. A. Robichaud	F. L. Demers
L. Verschölden	P. A. Falement	Rug. Barette	J. A. Lussier	A. H. Robert

OFO RHINO LARYNGOLOGIE

Dr. P. E. Bousquet, Chef de Service.

TUBERCULOSE OSSEUSE

Dr. E. G. Bourgeois, Chef de Service.

Dermatologie (Tuberculose Cutanée)

Dr. G. Archambault, Chef de Service.

L'INSTITUT BRUCHESI

ET SON

OEUVRE ANTITUBERCULEUSE

De fondation récente, l'Institut Bruchési a déjà fait beaucoup pour l'éducation et le soulagement de la population pauvre de notre ville.

Grâce à la charité et au dévouement des Révérendes Sœurs de la Providence, la Corporation de l'Institut Bruchési s'est vue tout à coup confortablement installée en plein centre de la ville. Se dévouant déjà sans compter à cette œuvre nouvelle, la Révérende Sœur Aline mit à la disposition des médecins du Dispensaire Antituberculeux plusieurs pièces de l'Asile des Sœurs de la Providence, dont elle est la Supérieure, et qui est situé au No. 369 Ste-Catherine Est, à l'angle de la rue St-Hubert.

Trois religieuses, puis cinq dont deux pharmaciennes, furent attachées au service des malades qui affluèrent avec un empressement tel, que le nombre des médecins a dû être quintuplé.

Voici quelques chiffres statistiques qui prouveront, mieux que je ne saurais le faire, l'importance que prend le dispensaire de l'Institut Bruchési.

Nombre de jours de dispensaires jusqu'au 20 juin	84
Nombre de malades inscrits au Registre	860
Nombre de prescriptions remplies	2,906
Nombre de visites faites à domicile	717
Crachoirs distribués	231

Interventions chirurgicales	38
Pansements	110
Feuillets	1,514
Patients suivant traitement par voie hypodermique	63
Potages distribués	116
Conférences avec projections	13
Malades indigents placés au Préventorium de Belœil aux frais de l'Institut	3

Donc, dans trois mois à peine, 860 malades ont été reçus à ce nouveau dispensaire antituberculeux dans l'un ou l'autre des services suivants: Tuberculose pulmonaire, tuberculose chirurgicale, tuberculose laryngée et examen des premières voies respiratoires.

Les malades y reçoivent des conseils sur les soins à prendre au sein de leur famille et retournent chez eux avec de la littérature et les médicaments prescrits après un examen sérieux.

Les Religieuses visiteuses, au nombre de deux pour le moment, se rendent au domicile des malades du dispensaire dans le but de les renseigner sur les façons d'ordonner leur intérieur: chambre, cuisine, etc., et avec l'intention de faire une enquête sérieuse sur la situation pécuniaire de tous ceux qui font appel au dévouement des médecins du Dispensaire.

C'est, croyons-nous, le meilleur moyen d'être renseigné et de ne pas être trompé trop souvent par les faux pauvres. Les certificats d'indigence sont donnés avec trop de facilité par tous ceux à qui on les demande pour que nous les croyons suffisants.

La Corporation de l'Institut Bruchési a comme Président d'Honneur, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési et comme Président Actif, M. Auguste Richard, Président de la Fashion Craft, qui ne refuse jamais d'apporter le concours de sa fortune et de son temps au service des œuvres sociales.

Les autres membres du Bureau sont: M. L'abbé Tranchemontagne, P.S.S., Vice-Président; M. l'échevin U. H. Dandurand, Trésorier; Docteur Eugène Grenier, Secrétaire; M. le Chanoine

Adam, M. l'échevin Trefflé Bastien, Alp. Granger, Dr J. E. Dubé.

Pour assurer le bon fonctionnement du Dispensaire, un bureau médical a été établi, composé de MM. Prof. H. Hervieux, Dr J. E. Dubé, Président, Prof. A. A. Foucher, E. P. Benoit, Albert LeSage, L. E. Fortier, J. I. Desroches, J. P. Roux, T. Bruneau, J. A. Leblanc, René Hébert, A. D. Aubry, Damien Masson, B. G. Bourgeois, P. E. Bousquet, Eug. Grenier, Secrétaire.

Le dispensaire a lieu les lundi et mercredi matin, vendredi après-midi, examen des poumons, mercredi matin, la tuberculose chirurgicale, mardi et samedi matin, la tuberculose des voies respiratoires supérieures.

Le dispensaire de médecine est fait sous la direction du docteur Eugène Grenier, un des élèves de Knopf de New-York, les docteurs Verschelden, Migneault, Jarry, Robert, Paiement, Robichaud, Demers Barrette, Miller, Lussier.

Le dispensaire de tuberculose chirurgicale est sous la direction du docteur B. G. Bourgeois, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame.

Le dispensaire de la tuberculose du larynx est sous la direction du docteur Bousquet, attaché depuis longtemps au service des dispensaires de l'Hôtel-Dieu.

M. le docteur G. Archambault est chargé spécialement du traitement des affections tuberculeuses de la peau.

Le système de fiches le plus perfectionné que nous devons à l'obligeance de MM. les professeurs Hermann, M. Biggs et S. A. Knopf, a été adopté pour enregistrer les observations faites sur les malades.

L'installation des services des dispensaires a été faite d'une façon moderne et complète.

Un service de conférences antituberculeuses illustrées a été inauguré tout dernièrement dans les écoles de notre ville. M. Gaston Leury, projectionniste distingué, accompagne les médecins conférenciers, et il faut avoir entendu une de ces conférences illustrées pour se rendre compte du bien que cette leçon de choses peut

faire dans le petit cerveau des milliers d'enfants qui écoutent de tous leurs yeux et de toutes leurs oreilles.

Cette campagne d'éducation est certainement une des armes les plus puissantes que nous ayons aujourd'hui contre la tuberculose puisqu'elle enseigne à tous les moyens de la prévenir.

La commission scolaire de Montréal a voté une somme de \$150.00 et les commissions scolaires de St-Jean-Baptiste et d'Hochelaga ont voté \$50.00 et \$25.00 pour venir en aide à ce service de conférences éducatrices.

Nous tenons à féliciter les membres de ces trois commissions scolaires qui ont non seulement compris que ces conférences devaient faire partie d'un programme scolaire, mais ont de plus aidé pécuniairement à leur organisation.

Poursuivant toujours son programme qui pourrait tenir en ces quelques mots : *soulager toujours, guérir souvent et prévenir avant tout*, l'Institut Bruchési a voulu mettre au service des prédisposés à la tuberculose, des convalescents et des affaiblis, que cette maladie guette d'une façon si impitoyable, une maison de santé ou PREVENTORIUM. C'est encore aux Religieuses de la Providence que nous devons la réalisation immédiate de ce rêve qui nous semblait d'abord irréalisable. Avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur Bernard, elles ont transformé leur maison St-Victor de Belœil. Construite sur une ferme de trois cents acres, elle est située sur les bords du Richelieu, dans un endroit charmant.

Cette importante institution est complètement aménagée au point de vue hygiénique. Elle a un bon système d'aqueduc avec quatre filtres Pasteur, ses égouts, son système de chauffage à l'eau chaude, trois chambres de bain modernes et une buanderie perfectionnée. Les chambres fort grandes, largement éclairées et ensoleillées donnent sur des véranda où les malades peuvent prendre des bains d'air. Un joli yacht de plaisance, le St-Victor, promène les pensionnaires sur les eaux du Richelieu. Les dépendances de la ferme sont considérables; troupeau de vaches lai-

tières, basse-cour nombreuse, jardins spacieux, bosquets touffus, etc.

Le " PREVENTORIUM ST-VICTOR " peut recevoir onze malades à \$15.00 par mois. Plusieurs de ces malades trop pauvres sont entretenus aux frais de l'Institut Bruchési. Le prix des autres lits varie suivant les chambres, de \$5.00 à \$10.00 et \$15.00 par semaine.

La nourriture est la même pour tout le monde.

Cette maison est destinée aux femmes et aux jeunes filles seulement. Nous sommes actuellement en pourparlers avec les Religieuses de la Providence pour l'installation d'une autre maison importante qui sera le " PREVENTORIUM " pour hommes où un certain nombre de lits seront également réservés aux malades indigents.

Puis viendra le tour des tuberculeux et tuberculeuses curables.

Si la profession médicale accorde sa confiance au Preventorium St-Victor de Belœil, au point d'en prouver l'absolue nécessité, les autres maisons depuis si longtemps désirées ne se feront pas attendre, soyez-en sûrs.

L'entreprise de Belœil a exigé une mise de fonds considérable et le public médical comprendra, nous le savons, qu'aucune autre tentative de la même espèce, ne sera faite avant que les Religieuses de la Providence soient bien convaincus que ces œuvres sont bien nécessaires au pays, et surtout que les médecins veulent les seconder ainsi que l'Institut Bruchési dans ces nouveaux efforts.

Hâtons-nous de venir au secours des tuberculeux curables, car nous n'avons actuellement aucun endroit pour ces malheureux, qui, pris au début de leur maladie, auraient pu guérir et être utiles à leur famille et à la société.

Abandonnés à eux-mêmes, ces malades ne tardent pas à devenir des incurables. Heureux encore de pouvoir trouver à l'Hôpital des Incurables, dirigé par les Sœurs de la Providence, à Notre-Dame de Grâce, un suprême asile pendant les quelques dernières semaines qu'ils ont à vivre.

Le public a déjà prouvé sa sympathie à l'Institut Bruchési

en souscrivant largement à son fonds de secours. Mais nos besoins sont si grands que nous faisons encore appel à la générosité de tous.

Donner pour les tuberculeux, c'est donner deux fois, car c'est faire œuvre de protection autant pour soi-même que pour les autres.

Plus nous recevrons plus nous répandrons les conseils d'hygiène aux nombreux malades que nous dépisterons partout, et plus la maladie perdra ainsi ses chances de faire de nouvelles victimes.

Nous espérons que la profession médicale de notre province appréciera à leur valeur les premiers efforts de l'Institut Bruchési dans la campagne qu'elle poursuit contre la tuberculose.

Il appartient à tous, aux simples particuliers, à toutes les classes de la société, comme aux grandes compagnies industrielles et aux associations de secours mutuel, d'apporter un concours efficace à la réalisation de tous nos projets.

Tous y trouveront leur bénéfice. En effet, que nos compagnies d'assurance et nos sociétés de secours mutuel, par exemple, additionnent les pertes causées annuellement par les maladies tuberculeuses et les primes payées pour les tuberculeux morts, et elles ne tarderont pas à s'apercevoir, à l'instar des œuvres similaires allemandes, qu'elles ont tout à gagner en aidant à la création des œuvres de prévention et de guérison dont leurs membres pourraient bénéficier.

Les sacrifices d'argent consentis pour ce concours seraient vite et amplement compensés par la diminution des frais de maladies et par la survie d'un grand nombre de leurs membres qui continueront à payer leurs cotisations régulières.

S'il est un devoir pour les particuliers et pour les compagnies de s'intéresser aux œuvres de prophylaxie antituberculeuse, à plus forte raison est-ce une obligation pour les municipalités et les gouvernements qui ont charge de la santé publique. D'ailleurs, nous connaissons la largeur d'idées et la générosité sociale de nos conseillers municipaux, de nos députés et de nos gouvernants et nous avons le ferme espoir qu'ils sauront, au jour où les œuvres

antituberculeuses réclameront de l'aide, faire les choses aussi magnifiquement que les gouvernements étrangers les ont faites chez eux.

Dr J. EDM. DUBÉ.

UN POINT D'INTERROGATION

Sur 5,000 tuberculeux à Montréal, 1,000 environ, sont des malades pauvres qui deviennent fatalement à charge à la société, dans les hôpitaux, les asiles ou les hospices.

S'ils n'y restent pas douze mois consécutifs, ils y passent certainement au moins douze mois à intervalles, avant leur mort.

Or le coût d'une journée d'hôpital, est de \$1.20 environ.

Ces mille consommateurs coûteront donc à la société 438,000 dollars.

Mais placez-les dans une institution antituberculeuse, où le coût d'une journée est de : \$1.00; traitez-les à temps, sur les mille, 700 guériront au bout de 250 jours. Ils pourront travailler de nouveau, être utiles à leur pays, et n'auront coûté que 175,000 dollars.

Les 300 malades qui succomberont, coûteront pendant douze mois de séjour en moyenne 109,000 dollars.

Le coût total serait de 284,000 dollars.

Pour guérir 700 malades, en soulager 300, isoler 1,000 foyers de contamination, et diminuer la rage du fléau, on dépensera : 284,000 dollars.

En laissant mourir ces mille malades, en donnant à la tuberculose mille chances de se disséminer, en laissant perdre 700 vies probables, on paie tout de même \$438,000, soit une dépense de 154,000 dollars en plus.

Est-il plus avantageux pour la société de soigner les tuberculeux à temps que de les laisser mourir ?